

Le mystère de la *gwerz* bretonne est levé

Livre. Il a fallu des années à Olivier Le Dour pour percer le mystère de la *gwerz* de Mari Tammdu, complainte bretonne contant un meurtre dans le Morbihan en 1881.

En découvrant cette *gwerz* dans les papiers de son grand-père, Olivier Le Dour ne savait pas où il mettait les pieds. Comme pas mal d'autres *gwerzioù* – complaintes en langue bretonne –, elle racontait un fait divers, le meurtre d'une vieille fille, riche bien sûr, commis à Langonnet (Morbihan) en 1881.

Seulement, on ne la chantait guère, et surtout pas dans la commune. C'était une première interrogation alors que ces chansons qui viennent de loin sont un riche héritage de la culture orale bretonne.

Les pistes de cette histoire scabreuse étaient brouillées. Ceux et celles qui auraient pu en parler présentaient de sérieux trous de mémoire. Même les plus grands collecteurs de *gwerzioù*, qui ont arpenté la Bretagne pour préserver cette mémoire populaire, restaient secs.

« Une histoire à la Chabrol »

Il y avait là de quoi titiller Olivier Le Dour, qui compte à son actif plusieurs ouvrages sur l'émigration bretonne en Amérique du Nord. Il y avait aussi l'envie d'un signe affectueux à l'égard de ce grand-père adoré, disparu en 1990, fin connaisseur de la culture bretonne.

Le petit-fils s'est donc mis en quête, fouillant les archives et récoltant des bribes de témoignages, pour éclaircir cette *gwerz* énigmatique. Par petits bouts, celui qui est, dans la vraie vie, administrateur à Bruxelles (Belgique) à la Commission européenne, a aussi profité de ses vacances au pays pour tirer les fils de l'histoire.

Il lui a fallu prendre son temps pour recoller les morceaux. L'enquête a quand même commencé il y a trente ans. « **C'est une histoire à la Claude Chabrol** », glisse Olivier Le Dour, en allusion au cinéaste (1930-2010) qui a souvent mis en images des histoires d'argent, de cupidité et de bourgeoisie fortunée dans la France profonde.



Olivier Le Dour a remonté le fil de la « *gwerz* » de Mari Tammdu, une vieille complainte bretonne.

PHOTO : QUEST-FRANCE

Une bourgeoise fortunée, il y en a donc une dans la *gwerz*. Joséphine Pastol vit à Langonnet avec son magot. Cela attise la convoitise de Marie Royant qui tient un café dans la commune.

Mari Tammdu, c'est elle. Son surnom vient d'une tache de vin sur la peau, sous l'œil droit. Mari Tammdu, c'est « Marie tache noire » en breton !

Elle parvient à convaincre deux gars de la commune, François Bizien et François Derval, d'aller dévaliser Joséphine. Pas très malins, ils peuvent boire chez Mari Tammdu sans payer.

« **Elle leur fait comprendre qu'ils devront lui rendre un service** », expli-

que Olivier Le Dour. Il leur faudra dépouiller la riche Joséphine qui y laissera la vie.

Cette histoire, qui mène aussi au baigne de Nouvelle-Calédonie, l'auteur l'a reconstituée avec une précision méticuleuse. On y parle aussi du poids alors écrasant de l'Église catholique sur les consciences.

L'histoire de la *gwerz* de Mari Tammdu est devenue bien autre chose. Un récit criant de vérité sur la Bretagne intérieure de la fin du XIX^e siècle.

Didier GOURIN.

La gwerz de Mari Tammdu, éditions À l'ombre des mots, 226 pages, 22 €.